

Patin Libre Liberté d'expression sur glace

Annie Auger

Number 6, Spring 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Auger, A. (2016). Patin Libre : liberté d'expression sur glace. *TicArtToc*, (6), 52–53.

Patin Libre

Liberté d'expression sur glace

Le Patin Libre est une compagnie montréalaise de patinage contemporain. Cet art de la scène utilise la glace, des patins et des mouvements glissés en tant que médias. La première troupe a été formée en 2005 par d'anciens patineurs de fantaisie de haut niveau. Ils se sont regroupés avec le désir de transformer leur athlétisme en un moyen d'expression libre. Loin des stéréotypes et des paillettes, les créations du Patin Libre proposent de réelles œuvres d'auteurs qui exploitent les possibilités scéniques et chorégraphiques inouïes de la glisse. www.lepatinlibre.com

L'art doit sans cesse se réinventer ; transgresser les frontières disciplinaires représente certainement un atout considérable pour les artistes. Formée de patineurs émérites du monde sportif, la compagnie Le Patin Libre a bien compris le haut potentiel créatif issu du

Par Annie Auger

croisement entre deux domaines diamétralement opposés : le sport et l'art. Alors que le patinage artistique est régi par des exigences esthétiques et techniques bien particulières, la danse contemporaine refuse la tradition et permet une plus grande liberté de mouvement. En 2005, Alexandre Hamel et ses complices du Patin Libre ont décidé de rejeter les codes du patinage artistique pour acquérir plus de liberté et créer leur propre langage : une nouvelle forme de danse contemporaine sur glace.

Créer dans la clandestinité : les artistes du Patin Libre en savent quelque chose. À la naissance du collectif en 2005, Alexandre Hamel et

ses complices ont voulu utiliser les patinoires publiques du Québec pour y créer et répéter leurs numéros. Danser étant interdit sur toutes les patinoires gérées par les municipalités au Québec, la compagnie s'est retrouvée sans lieu où s'entraîner et a décidé de s'exiler en France en 2010. Encensé par la critique européenne depuis leur arrivée, Le Patin Libre a reçu de prestigieux prix chorégraphiques à l'étranger tels le *Total Theatre & The Place Award for Dance* au *Edimburg International Festival* et une nomination au *National Dance Award* du Royaume-Uni, dans la catégorie *Best Modern Choreography*. Le succès de la compagnie s'explique assurément par son caractère singulier, voire marginal. Désirant faire du patin un langage artistique à part entière, les artistes du Patin Libre, Alexandre Hamel, Pascale Jodoin, Samory Ba, Taylor Dilley et Jasmin Boivin, mettent l'accent sur la recherche et l'exploration artistique dans des numéros ponctués d'acrobaties époustouflantes. S'entremêlant avec grâce, les membres de la compagnie



glissent sur des sonorités instrumentales variées qui sont le fruit d'une création originale du musicien et compositeur Jasmin Boivin. Iconoclaste, Le Patin Libre enveloppe à chaque performance la glace d'une atmosphère poétique et théâtrale. Si la danse urbaine sur glace est en pleine explosion en Europe, le Québec ne s'est pas encore montré aussi friand du genre. De retour dans leur province d'origine, les artistes du Patin Libre se sont vu refuser l'entrée à plusieurs festivals de quartiers ainsi qu'à des programmes de résidences artistiques. Ils ont vécu une marginalisation provenant de deux milieux : sportif et artistique. Dans le monde de la danse et des festivals, ces artistes sont perçus comme des étrangers, et dans le domaine sportif, ils se sentent comme des « infiltrés illicites ».

Créer en marge et être hors norme a sans doute compliqué la reconnaissance de la compagnie et son rapport aux institutions. Puisque leur art « est complètement dans une case à part », le Patin Libre n'a pas encore réussi à obtenir le même support institutionnel chez lui qu'à l'étranger. D'ailleurs, Alexandre Hamel souligne qu'en France, les institutions artistiques encouragent un véritable croisement entre les disciplines. Hamel raconte que la compagnie a notamment bénéficié du soutien d'une directrice municipale qui a décidé de travailler en partenariat avec l'Hôtel de Ville pour rallier des ressources sportives et artistiques afin de créer un événement exclusif pour le plaisir de tous.

Même approche en Ontario où le Centre national des arts d'Ottawa a créé un partenariat avec le club de patin traditionnel local. Cette collaboration a permis la rencontre entre le public sportif et le public culturel. Les membres du club de patin ont été plongés dans le monde artistique contemporain en assistant à la performance atypique de la compagnie alors que le public culturel a découvert le potentiel créatif de la patinoire qu'il considère trop souvent comme un « no man's land sportif », soutient Hamel.

Déterminés et audacieux, Alexandre Hamel et ses complices ne se sont jamais laissés démotiver par l'accueil parfois frileux que leur réserve le Québec. Faute d'avoir accès à la diffusion traditionnelle, les artistes du Patin Libre ont développé une grande capacité à s'autodiffuser. D'ailleurs, la compagnie organise, depuis cinq ans, les Apéros du Patin Libre au Parc LaFontaine à Montréal, session de patinage libre suivie d'un extrait de leur tout dernier spectacle *Vertical Influences*. Après avoir vu sa candidature à des programmes de médiation culturelle rejetée, la compagnie a tout de même décidé de partager sa nouvelle vision du patinage artistique avec le grand public à l'occasion d'événements d'animation et de médiation culturelle autoproduits et offerts gratuitement dans les différentes patinoires du Québec.

Malgré son succès à l'étranger, Le Patin Libre tarde toujours à pénétrer les réseaux de diffusion artistique dans sa province d'origine. « Nul n'est prophète en son pays », dit le proverbe, mais la compagnie espère que le Québec, pays du patin, fera rapidement preuve d'une plus grande ouverture envers les pratiques artistiques atypiques, afin que Le Patin Libre puisse rentrer à la maison... 100

Annie Auger

Bachelière en communication, Annie consacre la plupart de son temps à deux passions : la culture et le voyage. Attirée vers l'inconnu, elle aime par-dessus tout partir voir ailleurs, découvrir et apprendre. Plusieurs de ses décisions se prennent de manière imprévue comme des études au Brésil et à Taïwan. Hyperactive, elle aime défouler son trop-plein d'énergie dans différents projets liés aux domaines de la culture et des relations internationales. Toujours à la recherche de nouveauté, son pire cauchemar se résume aux trois fameux mots « métro-boulot-dodo ».